



Page de couverture du livre d'Ernest Renauld *Le Péril protestant*, 1899.

Solidarités entre minorités

L'antiprotestantisme pendant l'Affaire

Si l'affaire Dreyfus déchaîna les passions antisémites, la droite nationaliste n'épargna pas non plus la communauté protestante. En raison notamment de sa mobilisation en faveur de Dreyfus, elle subit les assauts de la droite nationaliste.

L'antiprotestantisme se déchaîne

Après *La France juive* (1886) d'Edouard Drumont, pamphlet antisémite à succès, et parallèlement à la poussée d'antisémitisme pendant l'Affaire, c'est au tour des protestants d'être violemment brocardés, avec *Le Péril protestant* (1899, cf. illustration) et *La Conquête protestante* (1900), deux pamphlets d'Ernest Renauld.

On retrouve d'ailleurs dans les accusations antiprotestantes de l'époque des similitudes avec les préjugés antisémites traditionnels. L'« oligarchie huguenote » est ainsi dénoncée, faisant référence à certains hauts postes de la fonction publique occupés par des protestants. La presse nationaliste se fait un plaisir de rappeler l'origine étrangère de certaines familles, comme les Waddington ou les Monod.

Est également dénoncée l'alliance « judéo-protestante », notamment à travers les mariages entre juifs et protestants. C'est ce que pointe Alphonse Daudet dans son roman *L'Évangéliste* (1883).

Des protestants au secours de Dreyfus

Ces accès d'anti-protestantisme pendant l'Affaire tient à l'engagement de ces derniers en faveur de Dreyfus. Certains occupaient une place influente dans la société et en usèrent au profit du capitaine.

En 1897, Mathieu Dreyfus, le frère d'Alfred, et Bernard Lazare rencontrent le protestant Scheurer-Kestner, vice-président du Sénat. Convaincu par le dossier qu'ils ont constitué, Scheurer-Kestner va user de son pouvoir et de sa situation pour faire pencher la balance en faveur de Dreyfus. Cette action lui vaudra d'être désavoué par le Sénat et d'en perdre la vice-présidence.

D'autres grandes figures protestantes de l'époque prirent une part active à la lutte en faveur de Dreyfus, comme Francis Pressensé, qui à la suite de l'Affaire fut l'un des fondateurs et le premier président de la Ligue des droits de l'homme (1898).

Nombreux furent les protestants qui établirent le parallèle avec l'affaire Calas, et se mobilisèrent pour rendre justice à Dreyfus. (Jean Calas, négociant français protestant, avait été accusé d'avoir tué son fils pour l'empêcher de se convertir au catholicisme. Il fut exécuté en 1762.)

La campagne antiprotestante s'apaisera après la séparation des Eglises et de l'Etat en 1905.

Source : Musée virtuel du protestantisme français, articles « L'anti-protestantisme » et « Les protestants et l'affaire Dreyfus ».

<http://www.museeprotestant.org/Pages/Notices.php?noticeid=329&scatid=12&lev=1>

<http://www.museeprotestant.org/Pages/Notices.php?scatid=12&cim=0¬iceid=328&lev=1&Lget=FR>